

Jean-Claude Guillaumon

Encore lui !

mac LYON



Les Inrockuptibles

Télérama¹

Konbini[®]

Culturel Media

Cityz

L'exposition**3-4**

L'artiste**5**

Parcours dans l'exposition**6-8**

50 ans d'art contemporain à Lyon**9-10**

Le catalogue de l'exposition**11**

Le macLYON**12**

Simultanément au macLYON**13-14**

Visuels presse**15-16**

Infos pratiques**17**

Jean-Claude Guillaumon

Encore lui !

Exposition présentée au macLYON du 6 mars au 12 juillet 2026

Niveau 1 du musée

Artiste autodidacte adepte du happening et de toutes les formes d'art éphémère, Jean-Claude Guillaumon a marqué la scène artistique lyonnaise.

Le macLYON présente la première rétrospective dédiée à cet artiste inclassable, empreint de facétie et d'ironie.

Commissaire

Matthieu Lelièvre, responsable de la collection du macLYON



AVANT



APRES

Jean-Claude Guillaumon s'est consacré à la peinture avant de découvrir le happening et l'art environnemental en 1964 à la Biennale de Venise. Curieux de toutes les formes de création, il se tourne vers le mouvement Fluxus et collabore avec des artistes tels que Ben, George Brecht mais aussi Daniel Buren, Olivier Mosset ou encore ORLAN. Adoptant la maxime *L'art c'est la vie*, il organise de nombreux happenings et contribue à l'essor de ce mouvement alternatif dans la région lyonnaise, bousculant au passage la scène artistique locale et ses institutions. À une époque où l'émergence des nouvelles formes d'art liées aux secondes avant-gardes restait très centralisée, notamment à Paris, ces artistes engagé·es en région apparaissent comme de véritables pionnier·ères.

Dans les années 1970, Jean-Claude Guillaumon s'éloigne progressivement du happening et de la vague Fluxus pour se consacrer à la photographie noir et blanc. Il met en scène son propre corps dans des compositions souvent burlesques, incarnant un regard à la fois plein de malice et engagé sur la société et l'art.

« [...] je me suis multiplié dans des compositions photographiques pour jouer tous les rôles du genre humain. L'humour et la dérision, omniprésents dans ce travail, sont les seules façons de détruire la vanité de la représentation de ma propre image : je joue ainsi le rôle de l'homme ordinaire, mais aussi celui de l'artiste, de sa place dans la société, en référence à l'histoire de la peinture. »

Tout au long de son existence, son œuvre réalisée avec peu de moyens aura défendu ce lien indissociable entre l'art et la vie. Bien avant l'apparition du selfie, son corps, à la fois sujet et objet de sa création, traverse le temps et les espaces, témoignant de la place de l'art dans ses relations personnelles, familiales et artistiques.

Monographique, cette rétrospective présente une centaine de photographies et vidéos, dont la plupart proviennent de l'atelier de l'artiste, et ont rarement été présentées au public. À travers un parcours chronologique, l'exposition retrace le travail en constante évolution de Jean-Claude Guillaumon. Toujours avec humour et un sens aigu de l'autodérision, on le découvre bousculant les conventions dans l'espace public, dialoguant avec lui-même, se tirant sans fin le portrait, de pied, de face, de profil, en peinture ou en famille, en noir et blanc ou en couleur, en studio ou les pieds dans l'eau... Toujours lui. *Encore lui ! Partout. Tournant l'art en dérision, sa propre image est son motif quasi exclusif.* Il n'a eu de cesse de se mettre en scène autour de thèmes de la vie quotidienne : l'amour, l'humour, la peur, l'égo, le jeu, les tensions, les tics, les manies, les manipulations, la contestation... Le tout, pimenté de jeux de mots qui viennent souligner l'esprit farceur de cet agitateur.

« Je ne me définis ni comme un peintre, ni comme un photographe. Je ne sais pas très bien où je suis, un touche-à-tout, un bricoleur. »



Jean-Claude Guillaumon, *Hommage à Colette ou L'Amour en HLM [détail]*, 1978
Photographies noir et blanc contrecollées sur panneau en contreplaqué, 72 x 72 cm
Courtesy famille Guillaumon

1943, Jean-Claude Guillaumon naît le 21 novembre à Lyon. Après une enfance « crayons à la main », cet artiste autodidacte s'engage dans la scène artistique émergente de Lyon.

En **1964**, il découvre le happening et l'art environnemental à la Biennale de Venise et est influencé par les mouvements artistiques tels que le Pop Art et Fluxus.

Dès **1965**, il expose ses œuvres en France et en Italie.

En **1967**, il organise des expositions dans l'appartement de son ami artiste François Guinochet et poursuit ses expérimentations éphémères et happenings...

En **1968**, il rencontre Colette Virieux qui sera à la fois son épouse, sa collaboratrice et sa complice dans la vie tout comme dans ses projets artistiques et professionnels. En parallèle de son activité de dessinateur industriel, il s'investit sans compter dans la vie artistique lyonnaise.

En **1969**, il organise le volet lyonnais du festival *Non-Art, Anti-Art, La Vérité est Art*, créé à l'initiative de l'artiste Ben. Ce festival, avec des manifestations en continu dans le monde entier sur 15 jours, interroge la relation entre l'art, les artistes et les spectateur·ices.

À partir de **1970**, Jean-Claude Guillaumon s'éloigne du happening et du mouvement Fluxus et se consacre à la pratique de la photographie. Il se prend en photo quotidiennement dans des mises en scène souvent teintées d'humour.

En **1976**, il reçoit le *Prix de la critique Rhône-Alpes*, décerné par l'Association des Critiques d'Art Lyonnais et son œuvre *Casse-tête* est acquise par le Centre national des arts plastiques (CNPAP). Il expose alors dans de nombreux lieux officiels, alternatifs ou associatifs tels que L'Ollave, Traboule 91 ou encore à l'ELAC (Espace Lyonnais d'Art Contemporain)

En **1980**, le musée de Grenoble lui consacre une exposition monographique.

En **1982**, il fonde avec son épouse la Maison des Expositions de Genas afin de diffuser l'art contemporain (l'établissement fermera en 1992).

En **1985**, *Octobre des Arts*, qui préfigure la Biennale d'art contemporain de Lyon, rend hommage à son travail en lui consacrant une exposition monographique.

En **1986**, il crée le Centre d'arts plastiques de Saint-Fons, un lieu de ressources et de promotion de l'art contemporain qui programme des expositions inédites, des actions de médiation culturelle et propose des services innovants tels qu'une artothèque et diathèque. Il quitte alors son travail alimentaire de dessinateur industriel pour se consacrer à la direction de l'établissement, au commissariat d'expositions et à sa pratique d'artiste.

En **2008**, il quitte la direction de ce lieu emblématique qu'il a dirigé durant 22 ans. Il se consacre dès lors pleinement à sa carrière d'artiste, enchaînant une cinquantaine d'expositions individuelles et collectives.

2022, Jean-Claude Guillaumon décède le 3 novembre à Genas, la ville où il a vécu avec son épouse et ses enfants.



Jean-Claude Guillaumon, *L'Artiste et sa femme*, 1976

Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique contrecollé, 100 × 120 cm
Collection Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes
Photo : André Morin

Parcours dans l'exposition

L'exposition a été imaginée à travers un parcours chronologique en sept chapitres. Ce choix permet de traverser six décennies de création en mettant en lumière l'évolution de la pratique artistique de Jean-Claude Guillaumon, son inventivité, autant que son implication pour faire vivre l'art contemporain à Lyon.

AVANT 1972

Il était une fois, un peintre

Artiste autodidacte, Jean-Claude Guillaumon débute par la peinture, avant de découvrir les avant-gardes, à l'occasion de la Biennale de Venise de 1964, et de s'emparer de l'art comme d'un terrain d'expérimentation. Dès lors, sans lieu ni soutien, et vite heurté aux limites d'un milieu lyonnais encore marqué par une vision conventionnelle de l'art, il invente ses propres espaces avec la complicité de son ami artiste François Guinochet : appartement transformé en lieu d'exposition, premiers happenings à Lyon, actions menées dans des lieux alternatifs tels que le Hot Club, un club de jazz. Fidèle à l'esprit Fluxus, une nébuleuse artistique internationale, expérimentale et interdisciplinaire, née au début des années 1960, il invite Ben, Daniel Buren ou encore George Brecht, bouscule la scène locale et fait de son identité de peintre le point de départ d'une œuvre en mouvement où le corps, le quotidien et le geste deviennent les nouveaux outils d'une création libre.

1972-1975

Jean-Claude Guillaumon, livré à lui-même

Au début des années 1970, après une période d'intense effervescence créative, Guillaumon réduit son activité artistique. En effet, installé à Genas avec sa famille et absorbé par son travail de dessinateur industriel, il choisit de ne quasiment plus exposer. Bien loin d'être un renoncement, ce retrait devient un espace d'expérimentation intime. La photographie prend le pas sur la peinture et les happenings : son corps devient à la fois sujet, outil et terrain d'étude, traduisant l'influence de l'artiste Ben, avec qui il entretiendra une relation amicale et artistique tout au long de sa vie. Avec les *Chronoprotraits*, il fait de son visage la mesure du temps qui passe, transformant chaque image en fragment d'existence, entre rigueur et autodérision, prolongeant ainsi ses recherches sur le geste et l'expression. Guillaumon précise qu'il pratique la photographie « sans pour autant devenir un photographe », car « la photo n'est qu'un moyen pour raconter [son] histoire, l'histoire d'un homme ordinaire : son intimité, sa position sociale ». Il conclut : « Je me rends compte alors que je ne peux pas me satisfaire d'une vie sans pratique d'une expression artistique. »



Jean-Claude Guillaumon, *Guillaumon avale la Terre*, 1975
Photographies noir et blanc contrecollées sur panneau de bois aggloméré, 155 × 29,5 cm
Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon, *La Prison*, 1980
Photographie noir et blanc contrecollée sur panneau de bois aggloméré, 81 x 117,1 cm
Courtesy famille Guillaumon

1975-1980

Institution ? Oui, mais non

En 1975, Jean-Claude Guillaumon rencontre le conservateur et critique d'art Jean-Michel Foray, qui l'encourage à présenter de nouveau son travail. Soutenu par les critiques d'art lyonnais, il expose alors dans des lieux émergents, qu'ils soient institutionnels – l'elac tout nouvellement créé au dernier étage du centre d'échanges de Lyon Perrache – ou associatifs, comme la galerie Traboule 91. Fidèle à son besoin de liberté, il se situe toujours à la marge, explorant sans compromis son langage artistique. Son corps reste le point de départ de ses recherches : il se photographie et se filme dans de multiples postures, introduit le collage et le dédoublement, et façonne des hommages non dénués d'humour à l'histoire de l'art. Entre performances, expositions et expérimentations, Guillaumon continue de transformer son identité de peintre en un outil narratif et critique, affirmant une position singulière sur une scène de l'art contemporain lyonnais en cours de structuration.



Jean-Claude Guillaumon, *Le Peintre douanier*, avant 1984
Crayon sur papier marouflé sur panneau de bois aggloméré, 110,8 x 76 cm
Courtesy famille Guillaumon

1980-1985

Liberté, Inventivité, Crayons de couleur

La liberté de ton et l'inclassable pratique de Guillaumon lui ouvrent un champ infini d'expérimentations. Il s'empare alors de crayons de couleur, explorant gestes, nuances et sensations. En 1984, son exposition à L'Ollave, galerie-librairie fondée en 1974 par Jean de Breyne et devenue un véritable laboratoire artistique à Lyon, revendique pleinement ces recherches. Au-delà de l'inventivité formelle, cette dernière révèle aussi sa passion pour l'histoire de l'art, exprimée avec imagination et humour. Dans ses compositions, Guillaumon se fait tour à tour peintre reprenant les traits d'artistes des avant-gardes, Saint Sébastien de la Renaissance italienne, peintre terrassant le dragon ou encore réduit à une tête posée sur le plateau de son épouse Colette devenue Salomé, traduisant chaque référence en geste, par touche colorée d'esprit et de culture.

Parcours dans l'exposition

1985-1993

Vies, morts et renaissances du peintre

Aux autoportraits qui jalonnent l'œuvre de Guillaumon succèdent des compositions plus scénarisées, nourries des grands thèmes de l'histoire de l'art. Inspirées des maîtres français et italiens du XVII^e siècle, ses photographies de scènes collectives – souvent cadrées à mi-corps – mettent en scène des jeux de regards et des interactions entre les personnages représentés. Imaginant sans cesse de nouveaux dispositifs, Guillaumon se réapproprie l'héritage pictural pour le réinventer à travers son objectif.

Avec la *Mort de l'artiste*, la peinture devient son propre objet de réflexion, tandis que le passage à la photographie couleur affirme son désir d'inscrire son travail dans un récit visuel plus intense, plus vivant et résolument narratif. La seconde moitié de la décennie sera marquée par une nouvelle reconnaissance de l'artiste, notamment à travers l'exposition monographique qui lui sera consacrée en 1985 pour *Octobre des Arts*, manifestation artistique préfigurant la Biennale d'art contemporain de Lyon.

1993-2000

Le peintre, le modèle et le photographe

Jean-Claude Guillaumon poursuit sa réflexion sur l'identité du peintre à travers son image et ses attributs, se mesurant aux maîtres de la peinture dont Ingres ou les Flandrin et aux célèbres autoportraits classiques. Fidèle à la maxime *L'art, c'est la vie qu'il ne reniera jamais*, il continue cependant d'explorer de nouvelles formes et pratiques. Invité par une nouvelle génération de centres d'art, comme la Synagogue de Delme inaugurée en 1993 ou La BF15 en 1995 à Lyon, il déploie ses recherches avec audace, produisant des installations mêlant la sculpture, la vidéo et les projections, et s'autorisant toutes formes de jeux visuels. Il multiplie ses compositions photographiques dans l'espace et invite le ou la spectateur·ice à circuler, observer et se confronter à ses images démultipliées, confirmant ainsi l'étendue et la vitalité de son univers créatif.

1996-2022

L'artiste et le pédagogue

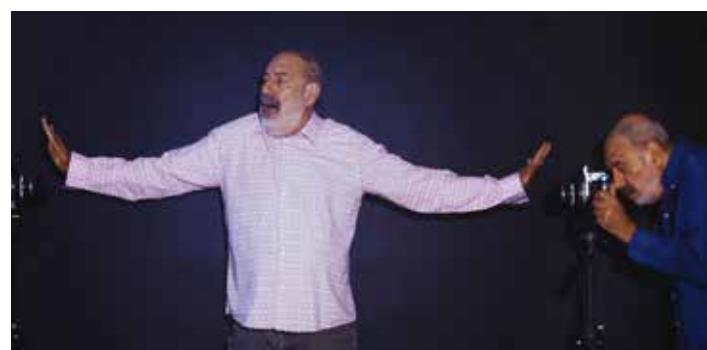
Après avoir fondé la Maison des Expositions (1982-1992) qu'il a animé avec son épouse Colette, Guillaumon est invité par la mairie de Saint-Fons à créer et diriger le Centre d'arts plastiques (1986-2008). Il y développe une intense activité de pédagogue et de commissaire donnant à de nouvelles générations d'artistes l'accueil et l'espace qui lui ont fait défaut plus jeune, créant une artothèque et une diathèque d'images destinées à initier les enfants et le public à l'histoire de l'art. Sa pédagogie rejoint sa pratique artistique : une iconographie savante mais inventive, mêlant culture historique, expérimentation visuelle et goût du jeu, où chaque atelier, chaque image, chaque composition prolonge son travail et son exploration sans cesse renouvelée du corps, de l'espace et de la couleur. Profondément engagé envers l'art, Guillaumon, même retiré de la vie professionnelle, poursuivra sa pratique artistique jusqu'à la fin de sa vie.



Jean-Claude Guillaumon - *Échapper* (série *Les Affres de la peinture*), 1988
Photographie cibachrome, 130 × 185,5 cm
Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon, *Histoire de l'art : le collectionneur, le modèle, le peintre, le photographe*, 1989
Photographie noir et blanc contrecollée sur aluminium, 97,3 × 117,3 cm
Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon, *Arrêt sur image*, 2010
Photographie couleur contrecollée sur dibond, 38 × 90 cm
Courtesy famille Guillaumon

1976-2026, 50 ans d'art contemporain à Lyon

À l'occasion de la première rétrospective consacrée à l'artiste Jean-Claude Guillaumon, le macLYON revient sur 50 ans d'art contemporain à Lyon, à travers une série d'événements en collaboration avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, l'Université Lumière Lyon 2... :

- **Mardi 28 avril :**
Journée d'étude à l'Ensba (École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon)
- **Mercredi 29 avril :**
Rencontres au macLYON et visite de l'exposition Jean-Claude Guillaumon, *Encore lui !*
- **Samedi 23 mai :**
Performances et ateliers

Plus d'infos à venir
sur www.mac-lyon.com



1960 – L'art contemporain déjà présent à Lyon

Si la politique de décentralisation culturelle et la création des FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain) en 1982 ont favorisé le développement de l'art contemporain sur le plan national, il est déjà présent à Lyon dès les années 1960. Il est alors porté par des artistes, dont Jean-Claude Guillaumon, mais surtout par des critiques d'art engagé·es et des galeries telles que L'Œil Écoute (1952), première galerie d'art contemporain fondée à Lyon, aux côtés de lieux alternatifs emblématiques, parmi lesquels le Hot Club (1948), club de jazz, les galeries Le Lutrin - Paul Gauzit (1964), L'Ollave (1974), ou Traboule 91 (1976).

1976 – elac et IAC, naissance des premières institutions publiques dédiées à l'art contemporain

Cette effervescence conduit l'Association des Critiques d'Art Lyonnais, notamment fondée par les critiques René Deroudille, Jean-Jacques Lerrant et André Mure, à militer pour la création de l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain (elac). Située au centre d'échanges de Perrache, cette première structure institutionnelle spécialisée en art contemporain ouvre ses portes avec l'exposition collective *La Réalité en question*, où est présenté le travail de Jean-Claude Guillaumon. Deux ans plus tard, en 1978, une nouvelle structure d'art contemporain voit le jour : d'abord nomade, le Nouveau Musée s'installe en 1982 dans une ancienne école primaire à Villeurbanne. Suite à sa fusion avec le Fonds régional d'art contemporain Rhône-Alpes, il devient, en 1998, l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC). En parallèle, d'autres espaces émergent dans le département du Rhône : le Centre d'art Madeleine-Lambert à Vénissieux en 1973, le Centre d'art contemporain à Saint-Priest en 1979, la Maison des Expositions, à Genas en 1982, puis le Centre d'arts plastiques de Saint-Fons en 1986 – Jean-Claude Guillaumon jouant un rôle majeur dans la genèse de ces deux derniers.

1984 – Le Musée d'art contemporain de Lyon

Au cœur de ce terreau fertile, une section d'art contemporain est créée par la Ville de Lyon dans une aile du Palais Saint-Pierre qui loge également le musée des Beaux-Arts de Lyon. Elle prend le nom de Musée d'art contemporain de Lyon en 1988 et déménage en 1995 à la Cité Internationale, dans le bâtiment conçu par le célèbre architecte Renzo Piano. Figurant parmi les premiers musées exclusivement dédiés à l'art contemporain créés en France, le macLYON est aujourd'hui une institution d'envergure internationale.

1991 – La première Biennale d'art contemporain de Lyon

Soutenu par une politique culturelle territoriale forte, cet écosystème est vivifié par de nombreuses initiatives en faveur de l'art contemporain, qui rythment la vie artistique lyonnaise. Un premier Symposium de sculpture est créé en 1978 grâce à André Mure, alors Adjoint à la Culture à la Ville de Lyon, suivi de Symposiums d'art-performance, organisés de 1979 à 1983, par l'artiste ORLAN et le critique Hubert Besacier.

La première édition d'*Octobre des arts* voit le jour en 1982. D'abord annuelle, cette manifestation qui regroupe un ensemble d'expositions d'art contemporain, devient en 1991 la Biennale d'art contemporain de Lyon, qui compte aujourd'hui parmi les biennales internationales les plus importantes.

Années 2000 – Place à la jeune création

Localement, la jeune création est on ne peut plus dynamique avec de nombreux·euses artistes issu·es de l'Ensba, (École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon) et le développement de lieux de résidence tels que : les ateliers du GrandLarge (2013), le laboratoire de création Les SUBS (2000), LaMezz (2010), l'Espace Montebello (2019), le Studio Ganek (2019), Monopôle (2020)...

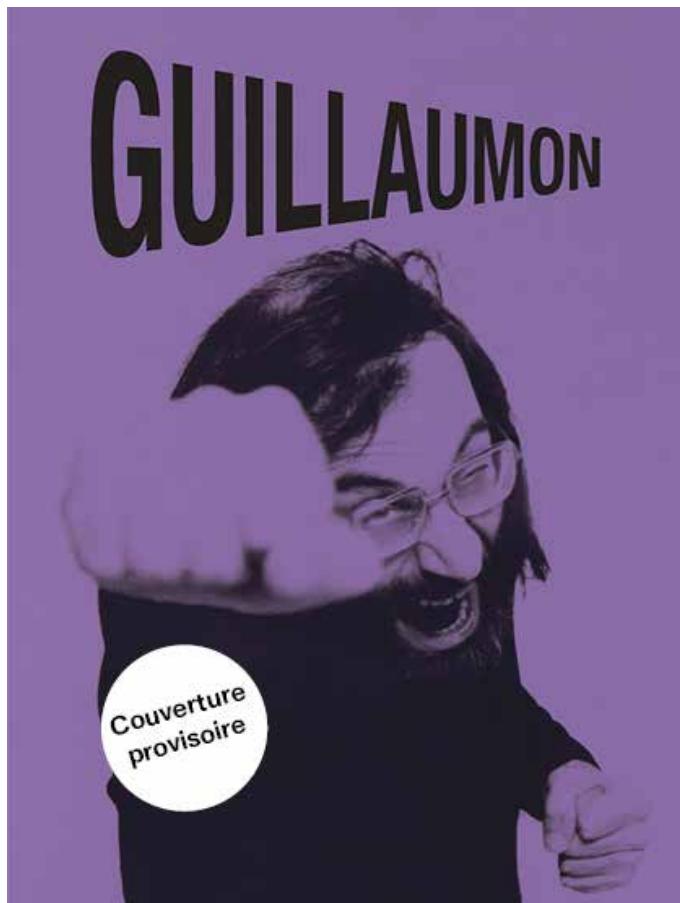
La Biennale d'art contemporain de Lyon a également porté une attention particulière à la jeune création en lançant dès 2022 le programme *Jeune création internationale* (programme anciennement appelé *Rendez-Vous*, initié dès 2002 par le macLYON en étroite collaboration avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne).

L'émergence se développe dans de nombreux lieux alternatifs, associatifs mais également dans des galeries dédiées à l'art contemporain.

2026 – Une dynamique artistique collective

Cette dynamique artistique a fait de Lyon une ville majeure de l'art contemporain en France et à l'international, portée par de nombreux·ses acteur·ices :

- Des réseaux structurants tels Adèle, réseau d'art contemporain du Grand Lyon et de Saint-Étienne et le réseau AC//RA, Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes...
- Des associations en faveur de la promotion de la scène artistique locale dont l'URDLA (1978), La BF15 (1995), La Salle de Bains (1998), La Galerie Tator (1994), Kommet (2019), L'Attrape-couleurs (2000)...
- De multiples galeries, comme l'Espace Verney-Carron (1988), Regard Sud (2000), Ceysson & Bénétière (2006), Henri Chartier (2007), Françoise Besson (2009), Masurel (2014), Manifesta (2019)...
- Des fondations : la Fondation Bullukian (1984), la Fondation Renaud (1994).



Couverture provisoire du catalogue à paraître

Un ouvrage de référence paraîtra à l'occasion de l'exposition Jean-Claude Guillaumon, *Encore lui !* Richement illustré à travers plus de 300 pages, il s'agira de la première publication rétrospective consacrée à l'œuvre de l'artiste, couvrant plus de six décennies de création. Le catalogue comportera des textes d'Isabelle Bertolotti, directrice du macLYON, de Matthieu Lelièvre, responsable de la collection du macLYON et d'Anne Giffon-Selle, critique d'art.

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui a conçu la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1800 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON ainsi que dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies en 2018 sous la forme d'un pôle des musées d'art, les deux collections du musée des Beaux-Arts et du Musée d'art contemporain de Lyon forment un ensemble exceptionnel sur les scènes françaises et internationales.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
Photo : Stéphane Rambaud

Giulia Andreani

Peinture froide

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :
Marilou Laneuville
responsable des expositions
et des éditions au macLYON



Giulia Andreani, *Nudeltisch II (Spaghetti, bitch)*, 2022

Acrylique sur toile - 124 x 183 cm

Collection particulière - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa - Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025

Le macLYON invite Giulia Andreani pour une exposition monographique retracant plus d'une décennie de sa pratique artistique, tout en révélant l'évolution de sa peinture. Intitulée *Peinture froide*, l'exposition explore la représentation des pouvoirs au 20^e siècle, qu'il s'agisse de guerres, de l'art, de l'histoire officielle ou de celle des marges.

Férue d'histoire, l'artiste-peintre Giulia Andreani redonne une forte présence à la peinture figurative sur la scène artistique française. Son œuvre retrace les récits de l'Histoire et les luttes du 20^e siècle, qu'elle réinterprète à travers des figures politiques, féministes et marginales. Ses peintures font émerger les traces du passé et soulignent leur résonance avec les enjeux sociétaux et politiques actuels.

Articulée autour de trois chapitres, l'exposition aborde successivement la fascination de l'artiste pour la « Grande Histoire », qui s'affirme par le pouvoir et la domination, la « Petite Histoire », qui fait ressurgir les figures oubliées et leur rôle social majeur, ainsi que l'inscription de la mémoire collective dans l'histoire de l'art. Giulia Andreani porte un regard critique et personnel sur les hiérarchies et sur le rôle que les figures historiques et les artistes occupent dans la société. Réunissant plus d'une soixantaine d'œuvres, des peintures et des aquarelles de formats variés, et dans une scénographie conçue spécialement pour l'exposition, *Peinture froide* évoque les sujets engagés chers à l'artiste mais aussi l'humour, souvent ironique, qui infuse dans ses œuvres. Une peinture monumentale inédite incarne l'aboutissement de ses recherches menées pour l'exposition et confirme la place désormais incontournable de Giulia Andreani parmi les artistes majeures de sa génération.

Le titre de l'exposition fait écho aux interrogations de l'artiste sur la manière dont les contextes politiques influencent la peinture, notamment celui de la Guerre froide (1947-1991), période historique que Giulia Andreani étudie avec intérêt.

Giulia Andreani (née en 1985 à Mestre, Italie) est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Venise en 2008.

Elle s'installe à Paris, où elle étudie l'histoire de l'art contemporain à l'Université de la Sorbonne et rédige un mémoire sur l'École de Leipzig, sujet de prédilection pour l'artiste. En 2017, elle est pensionnaire à la Villa Médicis, l'Académie de France à Rome, où elle réside pendant un an. Elle est nommée pour le Prix Marcel Duchamp en 2022.

Artiste chercheuse, Giulia Andreani explore les lacunes de la mémoire collective en redonnant de la visibilité aux figures oubliées et marginalisées. Elle réalise un travail de recherche méthodique et approfondi à partir d'archives, de photographies, de textes, de documents historiques, de lettres et d'arrêts sur image de films, qu'elle étudie méticuleusement et réinterprète dans des compositions picturales. Ses œuvres s'inspirent de fragments d'histoire tombés dans l'oubli et ravivent la mémoire de celles et ceux dont les visages ont été effacés. Avec une grande liberté, Giulia Andreani se réapproprie des images qui ont marqué l'histoire afin de réinventer de nouvelles narrations et interprétations possibles.

Il y a une forme de résistance et de revendication dans ses œuvres, qui montre son appréhension de la peinture par l'engagement. Giulia Andreani interroge les représentations symboliques du pouvoir — politique, religieux, militaire ou social — à travers des figures, des images ou des scènes narratives qui incarnent l'autorité établie, et dont l'artiste n'hésite pas à briser la légitimité. La singularité de la peinture de Giulia Andreani réside dans son choix affirmé de n'utiliser qu'une seule gamme chromatique, le gris de Payne. Développé par l'aquarelliste anglais William Payne au 18^e siècle, le gris de Payne est une couleur qui accentue les effets de clair-obscur ainsi que les jeux d'ombres et de lumière.

- Giulia Andreani est représentée par la Galerie Max Hetzler (Berlin / Londres / Paris / Marfa).

Regards sensibles

Œuvres vidéos de la collection Lemaître

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :

Tasja Langenbach, directrice artistique du *Videonale – Festival for Video and Time-Based Arts* à Bonn

Pendant plus de 30 ans, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont constitué une collection exceptionnelle d'art vidéo, l'une des plus importantes en mains privées en France. Tasja Langenbach, spécialiste reconnue d'art vidéo, a été conviée par le macLYON afin d'assurer le commissariat de cette exposition. Elle a imaginé un parcours où l'émotion et le sensible sont à contre-courant de la pratique actuelle du scrolling.

Grands amateurs d'art, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont décidé, après quelques années de collection d'œuvres d'art plus classiques (peinture, gravure, photographie...), de se consacrer uniquement à l'art vidéo, réunissant ainsi un ensemble unique d'œuvres réalisées entre 1984 et 2025. Cette collection se distingue par sa vision singulière. Voyageurs, curieux et intuitifs, les Lemaître ont surtout procédé par choix affectifs et personnels. Leur regard, d'une ouverture intellectuelle rare, s'est tourné vers des œuvres qui abordent des enjeux sociaux, politiques et économiques.

Figure emblématique de l'art vidéo en Europe et à la tête du *Videonale – Festival for Video and Time-Based Arts* à Bonn en Allemagne depuis 2012, Tasja Langenbach a conçu un parcours d'exposition spécifique à partir d'une sélection d'œuvres, complété par un programme de projections et de rencontres, qui permettra de découvrir cette collection hors normes.

Autour d'une sélection de 29 vidéos, le parcours imaginé par Tasja Langenbach fait se rencontrer les œuvres d'artistes établis dans le domaine de l'art vidéo international et celles, plus récentes, d'une jeune génération d'artistes. Ensemble, elles forment un kaléidoscope de gestes, de voix, de regards et de sons qui racontent autant les crises politiques mondiales, que des moments très personnels de joie partagée, de douleur vécue, de honte dissimulée et d'amour déçu.

L'exposition *Regards sensibles* invite ainsi à parcourir différentes manières d'être sensible à une œuvre et s'intéresse à la spécificité de l'art en mouvement, à sa capacité à susciter des réponses empathiques.



Enrique Ramírez, *El diablo* [détail], 2011

Série *Un hombre que camina*

Tirage lambda sur papier Fujicolor Crystal Archive - 95 × 120 cm

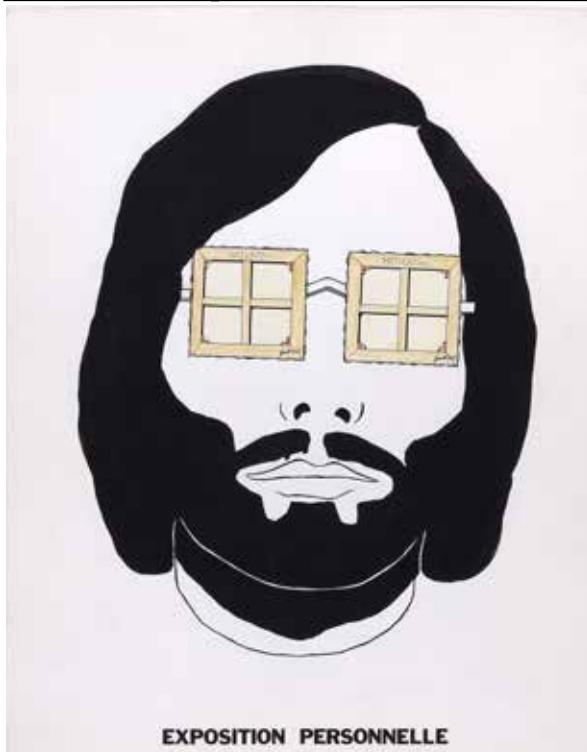
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

© Adagp, Paris, 2025.

L'exposition présente les œuvres de :

Jumana Emil Abboud, Emad Aleebrahim Dehkordi, Marcos Avila Forero, Johanna Billing, Katinka Bock, Ulla von Brandenburg, Elina Brotherus, Clément Cogitore, Keren Cytter, Patricia Esquivias, Cédrick Eymenier, Annika Kahrs, Kai Kaljo, Arthur Kleinjan, Takehito Koganezawa, Evangelia Kranioti, Hayoun Kwon, Marjan Laaper, Sigalit Landau, Klara Lidén, Christian Marclay, Aernout Mik, Enrique Ramírez, Christoph Rütimann, Eske Schlüters, SUPERFLEX, The Atlas Group (Walid Raad), Mariana Vassileva, Gillian Wearing.

Afin de prolonger la découverte de la collection Lemaître, la programmation autour de l'exposition propose un cycle de projections dans l'auditorium du macLYON.



EXPOSITION PERSONNELLE

Jean-Claude Guillaumon, *Exposition personnelle*, 1969

Gouache et crayon sur papier

Reproduction photographique : Blaise Adilon

Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon,

Série *Guillaumon en ville*, 1978

29 photo-montages, collages et dessins sur photographies marouflées sur panneau de bois aggloméré

33 × 26 cm

Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon, *Portrait d'un peintre*, 1991

Série *Autoportraits d'un peintre*

Photographie noir et blanc, 116,5 × 96,5 cm

Courtesy famille Guillaumon

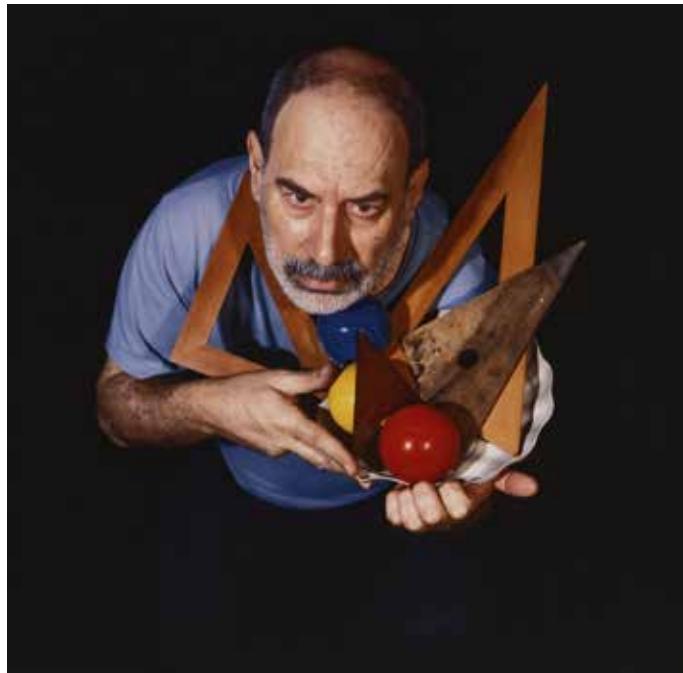


Jean-Claude Guillaumon, Série *Guillaumon en ville*, 1978

29 photo-montages, collages et dessins sur photographies marouflées sur panneau de bois aggloméré

33 × 26 cm

Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon, *L'Étudiant outillé*, 2006
Photographie couleur contrecollée sur PVC, 51,6 × 52 cm
Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon, *Music Hall*, 1996
Photographie sépia contrecollée sur aluminium, 101,1 × 124,1 cm
Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon, *Coup de poing*, 1975
Photographies noir et blanc contrecollées sur panneau de bois aggloméré, 39 × 65,5 cm
Courtesy famille Guillaumon



Jean-Claude Guillaumon, *Tension n°8*, 1984
Photographie noir et blanc contrecollée sur PVC, 103,5 × 146,5 cm
Courtesy famille Guillaumon

Pour télécharger les visuels,
rendez-vous sur l'espace presse de
notre site internet (mac-lyon.com).

Pour toute création de compte
ou demande de précisions,
vous pouvez nous joindre à
communication@mac-lyon.com

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon – France

T +33 (0)4 72 69 17 17

info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

#macLYON

 facebook.com/mac.lyon
 [@maclyon_officiel](https://www.instagram.com/maclyon_officiel)
 [mac.lyon](https://twitter.com/mac_lyon)

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

● En vélo

De nombreuses stations Vélo'v
à proximité du musée
Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée

● En bus

Arrêt Musée d'art contemporain
Bus C1
Gare Part-Dieu Vivier-Merle < > Cuire
Bus C5
Jean-Macé < > Rillieux-La-Pape
Bus C23
Flachet Alain Gilles < > Cité
Internationale
● Covoiturage
www.covoiturage-pour-sortir.fr
● En voiture
Par le quai Charles de Gaulle,
parkings payants Lyon Parc Auto,
accès côté Rhône

UN MUSÉE À VIVRE

● macBLITZ

La boutique est ouverte
du mercredi au dimanche [11h-18h].

● macBAR

Le café/restaurant est ouvert
du mardi au dimanche [11h-01h].

● Centre de documentation

Le centre de documentation
Maurice Basset propose plus
de 22 000 ouvrages en consultation.
Accès gratuit sur rendez-vous.